

LU CHEZ MON LIBRAIRE

"LES SOUVENIRS" de David FOENKINOS

Aux éditions GALLIMARD.

Parfois, un livre est un pensum qui vous tombe des mains. Mais il arrive aussi qu'un bouquin soit un joyau qu'on feuillette avec une fébrilité gourmande. J'avoue immédiatement que "Les Souvenirs", roman sensible, appartient à la seconde catégorie. Croyez-moi, il émane une atmosphère singulière de ce séduisant ouvrage.

On suit, avec plaisir et curiosité, les tribulations de ce drôle de petit jeune homme, qui rêve d'écrire le roman du siècle en usant de la solitude propre à son job de veilleur de nuit dans un hôtel. Mais n'en restons pas à l'anecdotique, car l'essentiel est ailleurs. L'histoire vaut surtout parce que l'auteur est trentenaire et qu'il supporte mal, curieusement la fin de vie des ses grands parents. Papy disparu brutalement, Mamy va -trop vite et trop tôt- goûter au quotidien d'une maison de retraite. Qu'à cela ne tienne !La grand-mère fugue et part en Normandie, renouer avec les racines et les lieux de sa jeunesse. Notre héros remonte la piste de son aïeule, la retrouve, l'accompagne dans sa quête aux souvenirs, et en profite pour rencontrer Louise, l'amour de sa vie !La belle institutrice ne tardera pas, d'ailleurs, à devenir la maman d'un petit Paul...Et tout cela, sous les yeux impuissants d'un père dépassé par les événements et d'une mère aussi dépressive qu'idéaliste.

L'écriture de David Foenkinos est d'une savoureuse limpidité. On croirait vraiment que ce garçon écrit avec un perpétuel sourire aux lèvres : il nous fait part de ses réflexions graves sur la vieillesse, tout en gardant ce qu'il faut de légèreté pour ne pas alourdir le sujet. Et à l'en croire, la fin de vie serait plus cocasse que pénible, et l'existence est un éternel recommencement. La preuve nous en est fournie à la fin du roman : l'auteur emmène son fils voir Guignol au jardin du Luxembourg, et, insensiblement, il va se souvenir de sa propre venue en ce lieu avec son grand-père, sans nostalgie aucune, mais avec la douceur d'un tendre souvenir. Tout cela est touchant, si juste, si vivant.

On raconte, dans les gazettes, que le prix Goncourt fait les yeux doux à David Foenkinos. Gageons que cette éventualité de récompense ne serait pas usurpée. Toutefois, si ce couronnement n'a pas lieu, le plaisir de lire "Les Souvenirs" aura toujours autant de saveur...

Gilles Magréau

octobre 2011

"LES SOUVENIRS" de David FOENKINOS. Aux éditions GALLIMARD.

266 pages, 18,50€, prix conseillé par notre partenaire, la Maison de la Presse, rue Voltaire à Vierzon.

Illustration : couverture du roman.

Lu chez mon libraire

"Les souvenirs" de David Foerkinos

Parfois, un livre est un pensum qui vous tombe des mains. Mais il arrive aussi qu'un bouquin soit un joyau qu'on feuillette avec une fébrilité gourmande. J'avoue immédiatement que *Les Souvenirs*, roman sensible, appartient à la seconde catégorie. Croyez-moi, il émane une atmosphère singulière de ce séduisant ouvrage.

On suit, avec plaisir et curiosité, les tribulations de ce drôle de petit jeune homme, qui rêve d'écrire le roman du siècle en usant de la solitude propre à son job de veilleur de nuit dans un hôtel. Mais n'en restons pas à l'anecdotique, car l'essentiel est ailleurs. L'histoire vaut surtout parce que l'auteur est trentenaire et qu'il supporte mal, curieusement, la fin de vie des ses grands parents. Papy disparu brutalement, Mamy va - trop vite et trop tôt - goûter au quotidien d'une maison de retraite. Qu'à cela ne tienne ! La grand-mère fugue et part en Normandie, renouer avec les racines et les lieux de sa jeunesse. Notre héros remonte la piste de son aïeule, la retrouve, l'accompagne dans sa

quête aux souvenirs, et en profite pour rencontrer Louise, l'amour de sa vie ! La belle institutrice ne tardera pas, d'ailleurs, à devenir la maman d'un petit Paul... Tout cela, sous les yeux impuissants d'un père dépassé par les événements et d'une mère aussi dépressive qu'idéaliste.

L'écriture de David Foerkinos est d'une savoureuse limpidité. On croirait vraiment que ce garçon écrit avec un perpétuel sourire aux lèvres : il nous fait part de ses réflexions graves sur la vieillesse, tout en gardant ce qu'il faut de légèreté pour ne pas alourdir le sujet. A l'en croire, la fin de vie serait plus cocasse que pénible, et l'existence est un éternel recommencement. La preuve nous en est fournie à la fin du roman : l'auteur emmène son fils voir Guignol au jardin du Luxembourg, et, insensiblement, il va se souvenir de sa propre venue en ce lieu avec son grand-père, sans nostalgie aucune, mais avec la douceur d'un tendre souvenir. Tout cela est touchant, si juste, si vivant.

On raconte, dans les gazettes, que le prix Goncourt fait les yeux doux



à David Foerkinos. Gageons que cette éventualité de récompense ne serait pas usurpée. Toutefois, si ce couronnement n'a pas lieu, le plaisir de lire *Les Souvenirs* aura toujours autant de saveur... ■

Gilles Magréau

Mémo
"Les souvenirs" de David Foerkinos
Aux éditions Gallimard.
266 pages,
18,50 euros, prix conseillé par notre partenaire,
la Maison de la Presse, rue Voltaire à Vierzon.

DAVID FOENKINOS

LES SOUVENIRS

roman

PAR L'AUTEUR
DE *LA DÉLICATESSE*

1911-2011
Gallimard